

Gloire, enfer et rédemption

«Rocketman», un biopic en forme de comédie musicale retrace le parcours d'Elton John ●●● PAGE 21

J.A. 1002 Lausanne / www.letemps.ch

LE TEMPS



Portrait

Gaëlle Métrailler, pérégrinations culturelles en terres romandes ●●● PAGE 22

Enquête

Genève Aéroport plongé dans les turbulences. Comment en est-on arrivé là? ●●● PAGE 8

Communication

Pourquoi les messages vocaux sur WhatsApp supplantent les SMS ●●● PAGE 19

Technologie

L'intelligence artificielle? Extrêmement utile, mais gare aux dérives ●●● PAGE 13

Quand l'accouchement vire au cauchemar

NAISSANCE La douleur, le sentiment d'avoir été déshumanisées, dépossédées. Trois femmes témoignent des maltraitements qu'elles ont subies lors d'un accouchement

■ Que traduit le débat sur les violences obstétricales? S'agit-il de dérives isolées ou d'une affirmation de la parole féminine face au savoir médical longtemps intouchable?

■ Notre enquête montre que les hôpitaux ont intégré cette souffrance mais que le dialogue n'est pas toujours transparent et que la reconnaissance des erreurs reste difficile

●●● PAGES 2, 3, 4

ÉDITORIAL

Regarder les violences obstétricales en face

SYLVIA REVELLO
@sylviarevello

Violences obstétricales. Ces termes ont quelque chose de barbare. Certains verront leurs poils se hérissier, d'autres leveront les yeux au ciel. Gestes brutaux, actes médicaux non consentis, manque de considération ou encore propos culpabilisants: les maltraitements vécus lors de l'accouchement existent pourtant, en Suisse comme ailleurs. On aurait tort de les réduire à un effet de mode, à une lubie féministe ou, pire, à un excès de sensibilité. Ce qui se joue est tout autre. Dans ce débat, les femmes revendiquent le droit de reprendre la maîtrise de leur corps dans un moment de vulnérabilité ultime. Ce qui, jadis, était accepté bon gré mal gré ne passe plus. Il était temps.

La prise de conscience est révélatrice d'un changement dans la perception de l'accouchement. A présent que le faible taux de mortalité est acquis, les femmes refusent d'être considérées comme des enveloppes vouées à subir les dommages collatéraux, parfois irréversibles, d'une naissance difficile. La priorité donnée à la santé du bébé, si elle n'est contestée par personne, ne peut plus servir à dédouaner certaines interventions invasives. Dans les témoignages, ce ne sont d'ailleurs pas tant les actes médicaux qui sont contestés que la manière de les exécuter: sans empathie, parfois sans informations ni consentement. Pourtant, les femmes, même sur le point de donner la vie, peuvent tout comprendre, tant qu'on leur en donne les moyens.

Face au phénomène, dont les chiffres officiels ne permettent pas de mesurer l'ampleur réelle, le malaise du corps médical est compréhensible. Dans leur immense majorité, les soignants effectuent leur travail avec dévouement, et une partie du chemin a déjà été parcourue avec le développement d'entretiens post-accouchement. Par respect pour les femmes victimes, pour toutes celles qui n'ont jamais trouvé le courage de se plaindre ou qui culpabilisent encore en silence, une reconnaissance globale reste néanmoins nécessaire.

La France a déjà fait son introspection en commandant un rapport au Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, qui s'est révélé édifiant. Fin 2018, une étude similaire a été demandée par l'ancienne conseillère nationale Rebecca Ruiz. Considérant qu'il n'existe pas de «données pertinentes sur la question», le Conseil fédéral a préféré s'en remettre à la société médicale de gynécologie pour émettre des recommandations. Une bien faible réponse à une problématique complexe qui ne saurait être regardée autrement qu'en face.

Des actes médicaux exécutés sans empathie, parfois sans informations ni consentement

Europe, la quête d'une nouvelle identité



UE Au surlendemain des élections, les dirigeants des Vingt-Huit se sont retrouvés mardi à Bruxelles. Objectif: entamer le processus de nomination des différents responsables des institutions européennes, dont le président de la Commission qui remplacera Jean-Claude Juncker.

«Je suis née dans un petit village de montagne, dans la vallée où les vaches se battent. Mais ma famille avait à la fois un fort lien à la terre et une grande ouverture»



PROFIL

1983 Naissance à Sion.

2006 Année Erasmus à Gênes.

2007 Master en médiation culturelle à Nantes.

2009 Première déléguée culturelle de la ville de Sion.

2019 Nommée déléguée culturelle de la ville de Neuchâtel.

C'est peut-être parce qu'elle a grandi face aux nuages, sur le «Balcon du ciel», le joli surnom de Nax, village accroché à l'entrée du val d'Hérens, que Gaëlle Métrailler a toujours eu soif de découvertes et de voyages. Polyglotte, passionnée d'orientalisme, elle a notamment sillonné le Moyen-Orient et les Routes de la soie, toujours sac au dos, souvent seule, sur les traces de Nicolas Bouvier et d'Elia Maillart. Cet été, après dix années passées au poste de déléguée culturelle de Sion, elle quittera une nouvelle fois le Valais pour aller déposer ses valises ailleurs, moins loin cette fois, à Neuchâtel, où elle reprendra dès le 2 août un poste similaire à la tête de la Culture de la ville.

Sortir de la zone de confort

«Dix ans, c'est un cycle de vie», débute Gaëlle Métrailler, qui raconte un besoin de se renouveler, de sortir de sa zone de confort et de prendre de nouveaux risques: «Je pars avec sérénité et je me réjouis de mon nouveau défi. J'aurai la chance de continuer à agir pour la culture, à la défendre, ce qui est pour moi essentiel.» Cet attrait pour la culture, la Valaisanne le doit en partie à ses parents. «Je suis née dans un petit village de montagne, dans la vallée où les vaches se battent. Mais ma famille avait à la fois un fort lien avec la terre et une grande ouverture. Menuisier-ébéniste, mon père était un amoureux de musique. Il y en avait toujours à la maison. Ma mère, institutrice, m'a amené elle le goût de l'histoire et de la littérature.»

Très rapidement, après une maturité en langues modernes à Sion, Gaëlle Métrailler va avoir la bougeotte. Elle s'imagine encore en journaliste et part étudier les sciences de la communication à

Lugano. Après le bachelor, elle décide de changer de voie et rejoint l'Université de Nantes. «C'est une ville qui s'est réinventée grâce à la culture», justifie celle qui y décrochera un master en médiation culturelle et communication internationale en 2007. Entre-temps, elle réalise encore un stage à l'Espace culturel suisse de Venise, durant la célèbre Biennale, et suit une année d'échange Erasmus à l'Université de Gênes, où une professeure va lui donner le goût de l'art islamique. Un délice qui l'incitera à aller découvrir ces régions: Jordanie, Syrie, Turquie, Ouzbékistan... Et surtout l'Iran, pays où elle rencontrera son futur mari lors d'un périple en 2012.

Diplômes en poche, la Valaisanne revient en Suisse. Elle travaille d'abord à la section artistique de la Banca della Svizzera italiana, aujourd'hui dissolue, puis s'installe à Genève, employée

La culture vagabonde

GAËLLE MÉTRAILLER

Première déléguée culturelle de Sion, la Valaisanne va prendre cet été les rênes de la Culture de la ville de Neuchâtel. Un nouveau cycle de vie pour cette grande voyageuse

YAN PAUCHARD

@YanPauchard

dans le domaine de la propriété intellectuelle. «Un job alimentaire» qui ne la passionne guère. En 2009, elle tente sa chance lorsqu'elle voit passer une annonce pour le poste de déléguée culturelle de la ville de Sion, sur le point d'être créé. Elle postule sans trop y croire. Son CV est pourtant déjà solide, mais elle pense que son jeune âge va être un handicap. «Ils cherchaient quelqu'un d'expérimenté. Je suis donc arrivée assez décontractée à l'entretien d'embauche», se souvient Gaëlle Métrailler. Elle est finalement retenue. Et devient, à 26 ans, la toute première déléguée culturelle du chef-lieu valaisan.

«Cette expérience professionnelle a été passionnante», se félicite aujourd'hui la jeune Valaisanne. Pendant dix années, elle va accompagner le développement culturel de la commune. En collaboration avec le service de la jeunesse, Gaëlle Métrailler participe

entre autres à l'ouverture en 2015 du Port Franc, une salle de 400 places dédiée aux musiques actuelles. Un projet attendu depuis une dizaine d'années et qui comble un manque, Sion demeurant jusque-là l'une des rares villes suisses à ne pas disposer d'une telle infrastructure.

Un des credo défendus par la jeune femme est l'accessibilité à la culture. Elle va ainsi lancer en 2016 le «Pass Bienvenue», un sésame qui offre aux nouveaux habitants de la commune un accès gratuit durant une année à une trentaine de lieux et d'événements. Elle s'engage enfin pour changer le regard porté sur son canton, qu'elle juge souvent caricatural. «Quand on dit Valais, les gens pensent raclette. C'est sympathique, mais cela masque son dynamisme, son ouverture et son foisonnement culturel», plaide Gaëlle Métrailler, même si elle admet que les Valaisans aiment jouer avec leurs traditions, les réinventant, à l'exemple des soirées «electrolette» qui mêlent raclette et musique electro.

Construire des ponts

Entrant en fonction au mois d'août à Neuchâtel, la jeune femme se réjouit de découvrir la richesse culturelle de cette ville universitaire: le Festival du film fantastique – le fameux NIFFF, le Théâtre du Passage, Fest'neuch... La future déléguée espère créer des ponts dans le canton, à l'image de ce qu'elle a réalisé durant sa présidence de la Plateforme Culture Valais.

Des liens qu'elle a déjà commencé à tisser à travers sa vie privée. «Je vais travailler à Neuchâtel et mon mari a trouvé un emploi de médecin assistant à La Chaux-de-Fonds», conclut en riant Gaëlle Métrailler. ■

Un jour, une idée

Avec ces sandales-ci, la Grèce à vos pieds



FRANCESCA SERRA

C'est une sensation qui procure toujours un plaisir particulier, ce moment précis où l'on peut finalement dénuder ses pieds et les glisser dans des semelles plates, légères et confortables: les sandales sont certainement un symbole de la libération estivale. La forme la plus élémentaire de chaussure, une semelle rigide pourvue de lanières, toutes les civilisations anciennes semblent en avoir connu leur version. C'est pour cette raison qu'elle peut évoquer autant de figures et de registres différents: moines, impératrices ou guerriers.

Les sandales signées Shopping Therapy se réfèrent à un pays précis, la Grèce. La créatrice Paula Kapellos est née et a grandi sous le soleil

du Brésil, plus précisément dans la mégapole de São Paulo, dans une famille helvético-brésilienne, avant d'arriver en Suisse où elle réside depuis vingt ans.

Le berceau de l'histoire

Comment la Grèce vient-elle donc stimuler son inspiration? «Cette culture est rentrée dans ma vie quand j'ai connu mon mari, qui a des origines grecques. Avec plus d'une vingtaine d'étés et de séjours là-bas, chaque voyage était une nouvelle découverte de ce pays magnifique, empreint de charme, berceau de l'histoire, avec ses mythes, ses montagnes, sa cuisine et l'accueil hellénique si chaleureux.»

Elle est foudroyée par la vibration d'Athènes, funambule entre histoire et avant-garde, mais

surtout par la beauté des îles: l'âme sauvage d'Amorgos, les falaises époustouflantes de Folegandros ou encore les ruelles charmantes d'Hydra. Elle prend donc la décision de lancer sa marque au style minimaliste et frais en imaginant des modèles qui portent le nom des différents lieux qu'elle affectionne. Ces nu-pieds sont ornés de brides aux couleurs sobres, relevées souvent par un léger nacré, doré ou argenté ou par la douceur du nubuck. Ils sont fabriqués en Crète, dans un atelier familial qui perpétue la tradition du cuir depuis 1947 à partir de peaux naturelles, majoritairement grecques, qui «se magnifient avec le temps». ■

Shopping Therapy, à commander sur www.shoppingtherapy.ch